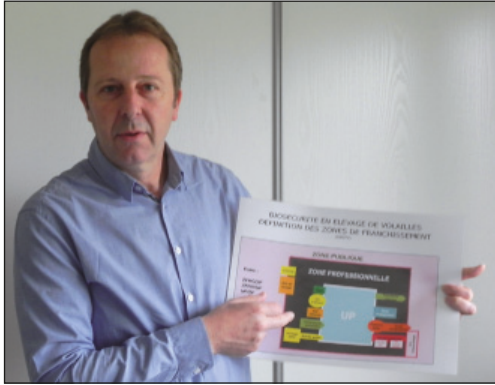


La Chambre d'Agriculture du Gers forme les aviculteurs

Depuis quelques jours, des formations sur le biosécurité sont proposées aux éleveurs/gaveurs gersois. Les premiers stagiaires ont apprécié ces rencontres. Ils témoignent.

Philip Everlet, responsable du pôle aviculture à la Chambre d'Agriculture, est le formateur d'une session intitulée « formation biosécurité en production de volailles ». Une formation rendue obligatoire dans la lutte contre l'influenza aviaire.



« Cette formation est en effet obligatoire dans le cadre de l'arrêté relatif aux mesures de biosécurité », explique le technicien. « L'objectif de cette formation est de sensibiliser tous les producteurs de volailles et en premier lieu les éleveurs de palmipèdes. Il s'agit de mesures nécessaires et indispensables pour se protéger du virus et éviter de nouveaux arrêts de la production », éclaire Philip Everlet.

« Ensuite, poursuit le représentant de la Chambre d'Agriculture, nous expliquons aux agriculteurs comment protéger leurs ateliers et ceux de leurs collègues. Le but

est d'éradiquer le virus et éviter qu'il entre dans les élevages et se propage. » Ainsi la Chambre d'Agriculture s'occupe-t-elle majoritairement des éleveurs indépendants et place des plans de biosécurité individualisés. « Le message est clair, souligne le responsable de la formation, ce plan ne doit pas être appréhendé comme une contrainte mais comme une nécessité dans la lutte engagée contre le virus. »

Les organismes économiques pour leur part assurent des formations de leurs adhérents.

Après les premières sessions de forma-

tion, Philip Everlet se félicite « d'un message qui passe bien, même si, au cas par cas, les aviculteurs se retrouvent vite face à leur situation, à leurs schémas connus et trouvent qu'il est difficile d'évoluer. Les changements inquiètent, nous sommes face à un travail de longue haleine. Mais tous ont conscience qu'il faut s'engager. » Pour Philip Everlet, l'important est que « en commun nous trouvons des solutions individuelles. Et, souvent, celles-ci ne sont pas forcément onéreuses. » Des solutions qui ont par ailleurs le don de rassurer les aviculteurs.

Nadine Flouret gaveuse depuis près de trente ans à Pessoulens.

« La crise nous a inquiété, glisse-t-elle. Nous avons vraiment eu peur que notre outil de travail disparaisse. Nous avons connu des crises, mais jamais comme celle de l'hiver dernier. » Alors, Nadine Flouret attendait impatientement



la formation « pour tordre le cou à beaucoup de fausses informations qui circulaient et connaître enfin la vérité sur la situation. Je voulais comprendre, par exemple, pourquoi nous devions réaliser ce vide sanitaire. Par ailleurs j'attendais de savoir comment mettre en place toutes ces exigences nées de la crise de l'influenza aviaire. »

A la sortie de la formation, la gaveuse de Pessoulens dit « avoir compris pourquoi il faut mettre en place toutes ces mesures de biosécurité. J'ai également réalisé qu'avec de la volonté nous pourrions continuer à travailler. » Rassurée ? « Oui je le suis, avoue Nadine Flouret. Et j'espère que toute la profession va jouer le jeu. » Certes les investissements lourds qu'il va falloir réaliser dans son atelier l'inquiètent, « mais les aides annoncées seront bien là. »

Elle reconnaît avoir déjà mis en place « beaucoup de choses et rien n'est insurmontable. Des centaines de producteurs connaissent des contraintes plus importantes, les éleveurs de dindes notamment, il faut sans doute se rapprocher de telles règles. » « Pour les petits producteurs les contraintes sont souvent lourdes, ponctue la gaveuse, mais il faut en passer par là. Et ainsi aller plus loin dans la confiance que nos clients n'ont jamais cessé de nous accorder. A nous de leur expliquer que ces nouvelles charges ont une conséquence sur le prix de vente de nos produits. »

Florence Dinse éleveuse/gaveuse depuis une vingtaine d'années à Aurimont.

Elle avoue que la crise aviaire a été pour elle très anxiogène. « J'attendais de la formation, prioritairement, de savoir vraiment ce qu'est l'influenza aviaire. Et par exemple quel lien elle peut avoir avec les autres volailles. »



De ce point de vue là, l'avicultrice est satisfaite « des informations et explications apportées par le vétérinaire que nous avons rencontré lors de la formation. » A l'issue de ces deux journées de travail proposées par la Chambre d'Agriculture, Florence Dinse dit avoir « compris, aussi, toutes les choses qu'il va falloir mettre en place. La question que je me pose est relative au temps qu'il nous faudra pour y arriver. »

L'éleveuse/gaveuse d'Aurimont a sollicité les techniciens de la Chambre d'Agriculture pour un accompagnement personnalisé. Et continue à s'interroger : « est-ce que toutes les mesures de biosécurité que nous allons prendre seront nécessaires pour éviter une nouvelle crise qui pourrait par exemple arriver via la faune sauvage ? »

Si l'avicultrice se dit, « malgré tout rassurée », elle se réjouit d'avoir désormais « des réponses et des explications à apporter à mes clients qui me font confiance. Je pourrai, par exemple, leur dire qu'en faisant cuire la viande le risque est inexistant. »

Florence Dinse, qui était en train de moderniser sa salle d'abattage et de gavage, doit désormais repenser aussi son atelier élevage. « Mais je n'ai pas de doute, nous aurons les aides annoncées. » « Personnellement, ponctue l'avicultrice, je n'ai pas été affectée par l'influenza aviaire, mais j'ai conscience que tous doivent contribuer à cette lutte pour l'éradiquer définitivement. »

Alain Mothe est gaveur depuis trente ans à Jégun

Il se dit « atypique parce que je gave pour un seul client, un conserveur artisanal, le plus important du département. »



Il admet que la dernière crise « a été dangereuse par son ampleur mais aussi en raison de la saison à laquelle elle est arrivée. Nous n'avions jamais connu un arrêt de la production. Nous ne savions pas vraiment comment franchir l'obstacle et nous étions inquiets vis-à-vis du conserveur. Nos situations étaient liées, allions nous passer ce cap ? »

La formation ? « J'y suis allé parce qu'il le fallait ! Mais à l'issue de cette formation, j'ai bien conscience qu'il est obligatoire de faire quelque chose. Il faut comprendre que chaque acteur, individuellement, peut planter la filière s'il n'améliore pas l'état sanitaire de son élevage. Cette formation nous met au clair par rapport à ce qu'il faut faire pour rendre nos produits plus sûrs. Et surtout par rapport à ce qu'il ne faut pas faire ! »

« Vous savez, dit-encore le gaveur de Jégun, c'est comme le code de la route. Il faut une pique de rappel pour ne pas oublier les règles élémentaires. » Pour lui, pas de doute, « la filière va se ressaisir. Elle n'a pas le choix sous peine de connaître des lendemains qui déchantent. Nous nous sommes collectivement un peu relâchés. Il faut repartir sur des bases saines. Notre production est belle, il serait dommage qu'elle connaisse de nouveaux problèmes. »

Alain Mothe estime que « si tout le monde va dans ce sens, nous sortirons plus forts. On peut en sortir grandis. Aujourd'hui, les investissements sont indispensables à la survie et au développement de toute notre filière. »